

## LES APPARENCES

*Et même s'il est impossible de le publier,  
écrire, ça soulage.  
Une fois que c'est écrit, on peut l'oublier.*

Comme une bombe ! La nouvelle a éclaté comme une bombe ! Au début, personne n'y croyait. Il faut dire qu'on avait si souvent raconté que ça y était, qu'on avait aperçu..., qu'on avait trouvé..., qu'on était presque certains que... ! On disait n'importe quoi... on écoutait n'importe qui ! Tout le monde s'y était mis, les journaux, la radio, la télévision, et surtout la vox populi. Plus grande était alors la déception lorsqu'on se rendait compte qu'il s'agissait d'une erreur ou d'un canular. C'est pourquoi personne n'y croyait plus. Et je dois avouer que moi aussi, comme les autres, je pensais : « Ah ! Ils vont encore nous faire le coup du... »

Et puis, il y a eu la convocation du Grand Conseil.

- Monsieur le Professeur Garovitch ?
- Exact.
- Ici le Grand Conseil, section des découvertes extra-léaniesques. Identifiez-vous.
- Professeur William F. Garovitch, numéro 789 wxcv 357.
- Bien... Professeur, le Grand Conseil vous demande de le rejoindre de toute urgence.
- Où ?
- Au laboratoire de la section des découvertes extra-léaniesques.
- Pourquoi ?
- Impossible de vous le dire au télézippoprompteur. Vous verrez sur place. Hâtez-vous, Professeur !
- Le temps de passer ma combinaison de survie, et je viens.

Lorsque je suis arrivé au laboratoire, tous les membres du Grand Conseil étaient assis autour d'une immense table, avec l'air soucieux qu'affectent les politiques quand ils doivent résoudre un problème auquel ils n'ont jamais été confrontés. Le Grand Praizidant, en me voyant,

se leva précipitamment.

- Professeur Garovitch, le Grand Conseil, en ma personne, vous remercie de votre célérité.
  - Je vous en prie, Monsieur le Grand Praizidant, je ne fais que mon devoir.
- Vous allez pouvoir continuer à le faire, et dans le plus grand secret.
- Ah ? ... Quelle sera ma mission ?
- Auparavant, j'insiste, Professeur, le secret absolu !
- Comptez sur moi, Monsieur le Grand Praizidant.
- Bien. Suivez-moi. Et vous, messieurs, ...

Les membres du Grand Conseil se levèrent d'un bloc et se précipitèrent afin d'être les mieux placés, le plus près possible du Grand Praizidant, en respectant cependant une certaine distance qui était la marque de sa notoriété. Quant à moi, je marchais à ses côtés car je n'avais pas à observer les règles de l'étiquette : j'étais invité par la plus haute personnalité politique de la Léani à faire mon devoir, et dans le plus grand secret. Cela je l'avais parfaitement compris. Mais en quoi allait consister mon devoir ? Et pourquoi fallait-il que ce soit dans le plus grand secret ?

Un simple bâtiment, une sorte de hangar entouré par une escouade de Gardiens de la Libre Léani, le pistolet-désintégrateur à l'épaule. Bref aboiement de l'un d'entre eux, et ils se raidissent en claquant des talons. Le Grand Praizidant les salue d'une main molle, et leur fait signe d'ouvrir la porte du hangar. Alors...

Alors, j'aperçois dans la pénombre une sorte de fusée rudimentaire comme on en fabriquait au début de la conquête des espaces interstellaires. Je me demande bien comment elle a pu atteindre la Léani. Elle doit venir d'une autre galaxie, car nous avons exploré notre nébuleuse et nous n'y avons trouvé aucune trace de vie. Je m'approche lentement de l'engin, mais le Grand Praizidant me retient :

- Non, pas vous, Professeur !... Gardes !

Deux Gardiens de la Libre Léani se précipitent pour ouvrir l'issue de la fusée. Mais elle est coincée. Sans doute, le choc au moment de l'aléanissage... Il faut faire venir un amollisseur de particules, et après une demi-malusie d'efforts, nous pouvons voir ce qui se trouve à l'intérieur.

Une forme effondrée sur le tableau des commandes. Un bref signe de la main du Grand Praizidant, et les deux gardes pénètrent dans l'habitacle. Ils en ressortent en soutenant un corps inerte.

- Alors ? Que se passe-t-il ? s'inquiète le Grand Praizidant.
- Ça marche plus, M'sieur le Grand Praiz'dant. C'est cassé !
- Qu'en savez-vous ? Descendez-le, et apportez-le au Professeur.

Ils déposent devant moi un être en combinaison spatiale qui paraît être à notre ressemblance. Je me penche, et soulève ce que je nommerais, pour l'instant, son bras gauche. Dès que je le lâche, il retombe mollement sur le sol

- Il semble présenter des traits identiques aux Léaniens. Peut-être en est-il un...
- Voyons son visage. Ôtez son casque, ordonne le Grand Praizidant.

Les deux gardent s'exécutent, et la tête de l'inconnu de l'espace apparaît : des cheveux bruns, un front légèrement plissé, un nez, deux yeux aux paupières baissées, une large bouche et un menton couvert d'une barbe rase. Oui, décidément, c'est bien notre semblable. Peut-être sa peau était-elle un peu plus pâle que la nôtre, mais si peu...

- Oui, murmure le Grand Praizidant, il nous ressemble. C'est bien la preuve que nous cherchions quant à l'existence dans l'univers d'êtres doués de raison, comme nous.
- Je vous prie de bien vouloir m'excuser, Monsieur le Grand Praizidant, mais votre conclusion me paraît quelque peu hâtive. L'examen doit être poussé plus loin, beaucoup plus loin.
  - Bien sûr, Professeur. Mais comment ?
- Je viens de mettre au point un appareil qui permet d'aller au-delà des apparences. Je l'ai baptisé : S. L. V. I.
  - Et cela signifie ?
  - Super-Laser-Voyeur-Intérieur. Avec votre permission, Monsieur le Grand Praizidant, en soumettant cet inconnu au bombardement de particules élémentaires telles que baryon, méson, kaon, lepton...
  - Est-ce sans danger pour lui ? m'interrompt, impatienté, le Grand Praizidant.
  - Sans aucun danger, rassurez-vous. De toute façon, il me semble complètement cassé.
- Alors, faites, Professeur, mais faites vite avant que les médias soient au courant ! Je ne veux pas de... déballage non-contrôlé !

Fier de son jeu de mots, il sourit pour la première fois, et, se tournant vers moi :

- Je serai totalement disponible pour vous. N'hésitez pas à me télézippoprompter le

résultat de vos recherches, quelle que soit l'heure.

Pourtant, j'ai longtemps hésité avant de lui télézippoprompter le résultat de mes recherches. Ce que j'avais à lui révéler était si stupéfiant et si effrayant que je craignais sa réaction. Allait-il me prendre pour le roi des farceurs ? Ou déciderait-il de me faire enfermer chez les déments ? Quelle que soit sa réaction, ma réputation de grand savant risquait d'être largement écornée. Cependant, je devais m'exécuter, et le mot n'est pas trop fort !

- Olla ? Monsieur le Grand Praizidant ?
- Lui-même. Présentez-vous.
- Professeur William F. Garowitch, numéro 789 wxcv 357.
- Alors, professeur, qu'en est-il de vos recherches ?
- Monsieur le Praizidant, j'aimerais m'entretenir avec vous, mais pas au télézippoprompteur.
- C'est si important que cela ?
- Ce n'est pas important. C'est... stupéfiant, et même alarmant.
- Bien. Venez à la Praizidance immédiatement. Je vais décommander l'entretien que je devais avoir avec le Ministre de l'Instruction.Léaniesque
- Oh ! Je ne voudrais pas, Monsieur le Grand Praizidant...
- Rassurez-vous. Cet entretien, comme le Ministre d'ailleurs, n'a aucune utilité. Je vous attends.

Je bondis dans un taxiatomique qui me déposa trois malusies plus tard devant la Praizidance. Un Gardien de la Libre Léani me conduisit aussitôt au bureau du Grand Praizidant qui, visiblement, m'attendait . Dès qu'il me vit, il accourut vers moi, me serra la main et me demanda fébrilement :

- Alors, Professeur, qu'y a-t-il d'alarmant ?
- Comme vous le savez, Monsieur le Praizidant, j'ai soumis cette... chose... enfin, cet être... ou plutôt... Ah ! je ne sais comment le nommer !
- Qu'importe son nom ! Qu'avez-vous vu ?
- Eh bien, sous cette enveloppe élastique qui lui donne l'apparence des Léaniens,... et nombreux seraient ceux que cette apparence tromperait !... La preuve : moi-même, j'ai cru...

- Oui, oui, bien sûr. Mais dites-moi vite ce qui se trouve sous cette enveloppe élastique !
- Oh ! Monsieur le Praizidant, des... des...
- Des quoi ? Allez-vous enfin... ?.
- Des matières répugnantes.
- Répugnantes ? Pourquoi répugnantes ?
- Oh ! Si vous saviez... J'ai vu au milieu de la poitrine, un peu à droite, un bloc de matière gluante et molle.
- Dimensions ?
- À peu près comme deux mains réunies.
- Et puis ?
- De ce bloc sortaient des tuyaux qui partaient dans toutes les directions.
- Pour aller où ?
- Il me semble partout dans le corps.
- Et ça peut servir à quoi ?
- Je n'en sais rien. J'ai seulement constaté la présence, dans ces tuyaux, d'un liquide rougeâtre. J'ignore quelle peut-être son utilité.
- Autre chose ?
- Bien sûr. Toujours dans la poitrine, il y a deux sacs qui sont roses et fripés. Ils semblent très fragiles. Plus bas, légèrement au-dessus de la taille, une sorte de poche beaucoup plus solide.
- Étrange ! Et quelle peut-être la fonction de cette... poche ?
- Cette fois, Monsieur le Praizidant, je pense avoir une explication à donner.
- Allez ! Dites !
- Eh bien, un conduit relie la bouche à la poche...
- Et alors ?
- J'en ai conclu que c'était le chemin que suivaient les aliments avalés par ces...êtres.
- Ces monstres, voulez-vous dire ! Ainsi, ils se nourrissent à la façon de nos animaux domestiques, les géridalphons ? Ils se servent de leur bouche ?

- Hélas oui !
- Mais la bouche est uniquement faite pour émettre des sons, pour parler !
- Je m'excuse, Monsieur le Praizidant, mais pas pour eux !
- Et... cette nourriture devient, dans ce sac, ce qu'elle devient chez les géridalphons ?
- Je le crains !
- Vous avez mille fois raison, Professeur ! Ce sont des créatures répugnantes. De plus, ce que vous m'avez décrit me paraît non seulement repoussant, mais aussi bien fragile. Que peuvent-ils faire quand un de leurs organes est défectueux ?
- Je suppose que, comme nous, ils le remplacent. Mais pour cela, il faut qu'ils coupent l'enveloppe qui leur donne notre apparence.
- Quoi ! Ils ne possèdent pas, comme nous, le long de notre colonne centrale, une fermeture éclair qu'il suffit d'ouvrir pour atteindre n'importe quel élément de notre intérieur ?
- Non. Pas de fermeture éclair. De plus, ils doivent trancher, découper, dépecer. Et avec ce liquide rouge qui coule partout, le spectacle doit être horrible !
- Certainement ! Alors que pour nous, il suffit de prélever un rouage qui grince, une bielle imparfaite, de revisser un écrou, de tendre un ressort. À moins de se contenter, pour les cas bénins, de quelques gouttes d'huile bien placées !
- Vous avez raison, Monsieur le Grand Praizidant. Et votre propos montre bien l'indéniable supériorité des Léaniens sur ces...monstres.
- Pensez-vous, Professeur, que ces... enfin, qu'ils puissent, comme nous, penser ?
- Alors là, Monsieur le Grand Praizidant, je suis péremptoire ! Ma réponse est : NON !
- Pourquoi êtes-vous si catégorique ?
- Parce que mon S.L.V.I. n'a décelé aucune carte électrozippomodulaire.
- Aucune carte électrozippomodulaire ? ! Mais alors, ce ne sont pas des êtres ! Ce sont des choses !
- Je dirais plutôt que ce sont des intermédiaires entre nous, les Léaniens, et les géridalphons.
- Vous avez certainement raison, Professeur... Mais moi, je me pose une question.
- Laquelle ?
- Pourquoi donc le Grand Créateur a-t-il conçu de telles choses ? Je veux dire de tels

êtres ? Enfin, de tels monstres ?

- Que voulez-vous, Monsieur le Grand Praizidant, il s'agissait peut-être... d'un brouillon !